



Beauté Les trois candidates fribourgeoises de Miss Ronde expliquent ce qui les a poussées à se lancer dans le concours. » 13



Une nouvelle bibliothèque à découvrir

Broye. A Vully-les-Lacs, une bibliothèque a ouvert ses portes à la fin août au rez-de-chaussée du nouveau collège de Salavaux. Le public est invité à venir visiter les installations toutes neuves. » 14

RÉGIONS

9
LA LIBERTÉ
VENDREDI 28 OCTOBRE 2016

La version française du livre sur le chirurgien fribourgeois Thierry Carrel est sortie de presse

L'as du cœur vénéré par ses patients

« LOUIS RUFFIEUX

Médecine » Les trompettes de la renommée l'appellent un peu partout sur la planète, lui le fidèle tromboniste de La Concorde de Fribourg. Mondialement reconnu et honoré, vénéré comme un sauveur par ses patients, le chirurgien du cœur Thierry Carrel ouvre le sien dans un ouvrage, *De tout cœur*, qui fait la part belle à des témoignages de malades qu'il a opérés. A quelques jours du vernissage du livre au Collège Saint-Michel (lire ci-dessous), entretien avec le chef de la clinique de chirurgie cardio-vasculaire de l'hôpital de l'Ile.

La version allemande de votre livre, sorti en 2015, en est à sa quatrième édition (plus de 10 000 exemplaires). Confirmation que les chirurgiens du cœur sont définitivement des stars?

Thierry Carrel: Je n'ai pas voulu d'une biographie: il y en a déjà trop, et nous ne sommes pas des pionniers de la chirurgie cardiaque. L'ouvrage contient certes des éléments biographiques, mais j'y vois surtout un intérêt pédagogique. Il existe toute une littérature pour les futurs opérés du cœur. Elle reflète surtout le point de vue médical. Dans le livre, 24 patients racontent leur histoire telle qu'ils l'ont vécue et je me contente d'une courte explication médicale par cas. Les gens sont touchés: ces histoires pourraient être ou devenir les leurs. De nombreux patients arrivent à l'hôpital avec ce livre.

Pourquoi se souvient-on de Christiaan Barnard et de sa première greffe du cœur en 1967, et non de Thomas Starzl, qui greffa le premier foie la même année? Il y a bien sûr toutes les émotions liées au cœur, mais aussi le côté spectaculaire de l'intervention. Même durant l'opération, le cœur est irremplaçable et toute une machinerie est nécessaire pour maintenir le patient en vie. Un foie ou un rein, vous pouvez provisoirement les



Thierry Carrel: «Oui, cet organe extraordinaire qu'est le cœur me procure toujours une émotion.» Alain Wicht

enlever du corps et le patient continuera à vivre. Ces interventions-là sont évidemment aussi vitales, et beaucoup plus nombreuses que celles du cœur.

«Me vient l'idée d'un créateur inconnu...»

Vous avez assumé la responsabilité de plus de 20 000 opérations du cœur, et participé en salle à 12 000 interventions... La vue d'un cœur dans une cage thoracique ouverte suscite-t-elle encore un sentiment particulier? Oui, une émotion face à un organe extraordinaire, qui n'est jamais au repos, qui a une vraie beauté plastique et dont la

construction est géniale. Quand je le compare à ce qui a été inventé ces dernières décennies pour le suppléer, je suis encore plus admiratif. Certes, les technologies s'améliorent, mais ce ne sont que bouts de métaux et hélices miniaturisées. Et le cœur artificiel doit être banalement branché à la prise électrique. Le cœur biologique, lui, fonctionne 80 ans et plus et sans problème pour la grande majorité des êtres humains. Nous savons presque tout de son fonctionnement, mais impossible de créer quelque chose d'un tant soit peu similaire ou intelligent. Ça me laisse bouche bée. Est-ce dû à l'héritage religieux de mes études à Saint-Michel? Me vient l'idée d'une main créatrice, d'un créateur inconnu qui m'inspire du respect.

Vous avez vous-même greffé une centaine de cœurs et assisté à de nombreuses transplantations. Vous êtes pourtant opposé à une politique contraignante du don d'organes. Pourquoi?

Ma position n'est pas dénuée d'ambiguïté. En pensant à la liste des patients en attente d'une greffe, je devrais applaudir à toute mesure contribuant à augmenter les transplantations. D'un autre côté, pour de nombreuses personnes, l'idée de prendre congé d'un patient aux soins intensifs, dont le cœur qui bat encore va être prélevé, reste un traumatisme insurmontable. Un don d'organe, pour moi, c'est le cadeau d'un donneur ayant pris cette décision en pleine conscience. Même une contrainte molle – «je ne suis pas contre parce que je n'ai pas

exprimé un refus catégorique» – me paraît être une façon de forcer la main à ceux qui n'arrivent pas à se décider.

Votre travail quotidien consiste à influencer artificiellement le cours naturel de la vie. Vous n'avez aucune réserve éthique? Tant que mon travail répond à une demande d'aide du patient, non. Mais je me pose de plus en plus de questions quand je vois que les technologies, en cardiologie surtout, permettent de réaliser des interventions difficiles avec de moins en moins de traumatismes, et qu'elles repoussent ainsi la barrière de l'âge des patients. Les plus de 85 ans qui ont une valvule aortique calcifiée se comptent par milliers. Faut-il aller les chercher pour les traiter? Certains médecins, sen-

BIO EXPRESS

1960 Naissance à Fribourg, où il suit ses études jusqu'en 2^e année de médecine. Fils de l'ancien trésorier de l'Etat Albert Carrel. Marié, père d'une fille

1985 Doctorat, puis formation de spécialiste en chirurgie générale et cardiaque en Suisse et à l'étranger

1999 Directeur de la clinique universitaire de chirurgie cardio-vasculaire de l'hôpital de l'Ile. Dès 2006, chef du centre de chirurgie cardiaque des hôpitaux universitaires de Bâle et Berne

sibles aux recommandations de l'industrie, diront peut-être oui. Des études montrent que 30 à 40% de ces patients n'ont jamais été présentés à un cardiologue parce que les médecins de premier recours, à juste titre, jugeaient inopportun de les pousser vers un acte thérapeutique. Face à la hausse constante des coûts et aux pressions de l'industrie qui veut placer ses innovations, le monde médical doit vraiment s'interroger. J'essaie de parler de cela à mes étudiants, de les inciter à se poser ces questions devant un patient: faut-il le faire, doit-on le faire, peut-on le faire, veut-on le faire?

Vous dirigez la plus grande clinique universitaire de chirurgie cardio-vasculaire de Suisse et vous plaidez pour la concentration des forces dans ce domaine. Vous n'avez pas vu d'un bon œil le projet de l'Hôpital fribourgeois d'ouvrir un petit service de chirurgie cardiaque. Pourquoi?

Le coût d'un service capable de prendre en charge 24 heures sur 24 un grand nombre de pathologies est énorme. Et le système actuel de financement exige qu'il soit rentable. La rentabilité de l'instrumentation médicale, à renouveler régulièrement, et la question de la formation font aussi problème. Les petites cliniques traitent en principe les cas un peu plus simples, mais qui exigent pourtant des médecins très qualifiés. Du coup, les grands hôpitaux sont à la fois privés de chirurgiens et de cas simples indispensables à la formation des jeunes médecins. De plus, à mon avis, la chirurgie cardiaque a atteint son plafond. Elle va plutôt diminuer parce que certaines interventions sont reprises par la cardiologie interventionnelle. Nous devons donc former des gens encore plus compétents pour s'occuper des cas les plus complexes. Non, ce n'est pas le moment de décentraliser. Je suis même convaincu que ces dix prochaines années, une concentration naturelle va s'opérer. »

Des histoires de vies arrachées à la mort

Des témoignages de patients représentent les deux tiers du livre consacré à Thierry Carrel.

Il y a l'histoire de Lucien Papaux, de Treyvaux, 15 ans aujourd'hui, arraché à la mort le Vendredi-Saint 2012 après un grave accident de la circulation. Ou celle d'Aline Streule, 24 ans, de Saint-Gall, qui a eu trois cœurs en 36 h, la première transplantation ayant échoué: un cas unique!

Le livre écrit par le journaliste et auteur bernois Walter Däpp et richement illustré par

Beat Straubhaar propose 24 histoires, vraies et émouvantes, de patients sauvés par le professeur Carrel et son équipe. Vingt-cinq, en fait, si l'on compte celle de l'ancien conseiller fédéral Hans-Rudolf Merz, victime d'un arrêt cardiaque en 2008, indique le préfacier de l'ouvrage édité par Werderlag.ch (245 pages).

Dans *De tout cœur*, Thierry Carrel se raconte, se confie, s'interroge, dit ses certitudes ou ses doutes sur les grandes questions éthiques ou politiques, parle de son engagement et de ses passions, sans éluder la part

d'ombre, faite de vives jalousies, dont souffre le monde de la chirurgie cardiaque. L'ouvrage comporte aussi une multitude de regards sur Thierry Carrel le chirurgien empathique, le forçat du travail, l'humanitaire qui va sauver des vies à la frontière de la Sibérie, le pèlerin d'Hauterive, ce «lieu important, mystérieux, fascinant». Le vernissage du livre, avec des témoignages, aura lieu le jeudi 3 novembre, dès 18 h30, au Collège Saint-Michel. S'inscrire jusqu'au 31 octobre par courriel (mail@weberag.ch). » LR

PUBLICITÉ

LISTE 1 OU 3 OU 5 **FRIBOURG D'ABORD**

Georges **GODEL** Peter **WÜTHRICH** Olivier **CURTY** Stéphane **PEIRY** Jean-Pierre **SIGGEN** Maurice **ROPRAZ**

L'Entente Fribourgeoise
Das Freiburger Bündnis

135fribourg.ch

PDC **PLR** **UDC**